

## La Seconde Bataille de Magh Tuireadh

Les Tuatha Dé Danonn étaient dans les îles au nord du monde, à apprendre les traditions et la magie et le druidisme et la sorcellerie et la ruse, jusqu'à ce qu'ils surpassent les sages des arts du paganisme. Il y avait quatre villes dans lesquelles ils apprirent les traditions et la science et les arts diaboliques, à savoir Falias et Gorias, Murias et Findias.

De Falias fut apportée la Pierre de Fál, qui était à Tara. Elle rugissait sous chaque roi qui prendrait le trône d'Irlande. De Gorias fut apportée la Lance que Lugh avait. Aucune bataille ne fut jamais gagnée contre elle ou celui qui l'avait en main. De Findias fut apportée l'Épée de Nuada. Lorsqu'elle était tirée de son fourreau mortel, personne ne pouvait y échapper, et elle était irrésistible. De Murias fut apporté le Chaudron du Dagdae. Aucune compagnie ne le quittait insatisfait.

Quatre sorciers il y avait dans ces quatre villes. Mór-fesae était à Falias: Esras était à Gorias: Uscias était à Findias: Semias était à Murias. Ceux-ci étaient les quatre poètes desquels les Tuatha Dé apprirent les traditions et la science.

Or les Tuatha Dé firent une alliance avec les Fomoiré, et Balor, petit-fils de Nét, donna sa fille Ethne à Cian fils de Dian-cecht, et elle mit au monde l'enfant doué, soit Lugh.

Les Tuatha Dé vinrent avec une grande flotte en Irlande pour la prendre de force aux Fir Bolg. Ils brûlèrent leurs barques dès qu'ils atteignirent le district de Corcu-Belgatan qui est le Connemara aujourd'hui, afin de ne pas penser à y faire retraite; et la fumée et la brume qui venaient des vaisseaux emplirent l'air de la terre avoisinante. Ainsi fut-il conçu qu'ils arrivèrent dans un nuage de brume.

La première bataille de Moytura [*Magh Tuireadh*] se déroula entre eux et les Fir Bolg; et les Fir Bolg furent mis en déroute, et cent mille d'entre eux furent tués, dont leur roi Eochaid, fils de Erc. Lors de cette bataille, en outre, la main de Nuada fut coupée -ce fut Sreng fils de Sengann qui la coupa- aussi Dian-cecht le guérisseur lui mit-il une main d'argent ayant les mouvements de toute main; et Credne le chaudronnier aidait le guérisseur.

Or les Tuatha Dé Danonn perdirent de nombreux hommes dans la bataille, dont Edleo fils de Alla, et Ernmas, et Fiachra et Turill Bicroe. Mais ceux des Fir Bolg qui s'échappèrent de la bataille s'enfuirent chez les Fomoiré, et s'installèrent à Arran et à Islay et à Mann et à Rathlin.

Un contentieux au sujet de la souveraineté des hommes d'Irlande se fit jour entre les Tuatha Dé et leurs femmes; parce que Nuada, après qu'il eût perdu sa main, n'était plus qualifié pour être roi. [Elles] dirent qu'il serait plus approprié de confier le royaume à Bres fils de Elatha, à leur propre fils adoptif; et que lui donner le royaume nouerait une alliance des Fomoiré avec eux. Car son père, soit Elatha fils de Delbaeth, était roi des Fomoiré.

Or la conception de Bres eut lieu comme suit: Eri, la fille de Delbaeth, une femme des Tuatha Dé, regardait un jour la mer et la terre depuis la maison de Maeth Sceni, et elle vit que la mer était d'un calme parfait comme si elle eut été une planche. Et comme elle était là elle vit quelque chose. Un vaisseau d'argent se révéla à elle sur la mer. Sa taille, estima-t-elle, était importante, mais sa forme lui était invisible. Et le courant des vagues l'amena à terre. Alors elle vit que dedans il y avait un homme de belle allure. Une chevelure jaune d'or descendait jusqu'à ses deux épaules. Un manteau avec des bandes de fil d'or était autour de lui. Sa chemise avait des décorations de fil d'or. Sur sa poitrine il y avait une broche d'or, avec l'éclat d'une pierre précieuse dedans. Deux lances d'argent blanc avec, rivetées à l'intérieur, deux hampes de bronze. Cinq cercles d'or à son cou. Une épée à pommeau d'or avec (*des incrustations*) d'argent et des clous d'or.

L'homme lui dit: 'Est-ce le moment que notre étreinte soit facile?' 'Je n'ai pas rendez-vous avec vous, en vérité', dit la femme. 'Viens contre le rendez-vous', dit-il. Ensuite ils se couchèrent

ensemble. Or la femme pleura lorsque l'homme voulut se lever. 'Pourquoi pleures-tu?' dit-il. 'J'ai deux choses pour lesquelles me lamenter', dit la femme. 'Me séparer de toi bien que nous nous soyons rencontrés. Les jeunes hommes des Tuatha Dea Danonn m'ont implorée en vain, et mon désir est pour toi comme tu m'as possédée'.

'Ton anxiété sera ôtée de ces deux choses', dit-il. Il ôta son anneau d'or de son majeur et le mit dans sa main, et il lui dit qu'elle ne devait pas s'en séparer, ni le vendre ni en faire présent, à moins qu'il n'aille au doigt de cette personne.

'J'ai un autre chagrin', dit la femme. 'Je ne sais qui est venu à moi'.

'Tu ne seras plus ignorante sur ce point', dit-il. 'Elotha fils de Delbaeth, roi des Fomoirs, est venu à toi. Et de notre rencontre tu porteras un garçon, et aucun nom ne lui sera donné autre que Eochaid Bres, c'est-à-dire Eochaid le beau; car toutes les belles choses que l'on voit en Irlande, fut-ce plaine ou forteresse ou bière ou torche ou femme ou homme ou destrier, seront comparées à ce garçon, de sorte que les hommes en diront alors 'c'est un Bres'.'

Après cela l'homme repartit par où il était venu, et la femme s'en retourna à son foyer, et il lui fut alors donné la fameuse conception. Alors elle mit au monde le garçon, et il fut nommé comme Elotha l'avait dit, soit Eochaid Bres. Lorsque la semaine suivant l'accouchement de la femme fut terminée le garçon avait grandi comme d'une quinzaine; et il maintint cette croissance jusqu'à la fin de ses sept premières années, lorsqu'il eut atteint la croissance de quatorze ans.

A cause de ce contentieux qui eut lieu entre les Tuath Dé la souveraineté de l'Irlande fut confiée à ce garçon; et il donna sept otages aux champions d'Irlande, c'est-à-dire, à ses chefs, pour restaurer la souveraineté si ses propres (*méfais*) venaient un jour à la menacer. Sa mère ensuite lui confia des terres, et sur sa terre il fit construire une forteresse, Dún Brese même; et ce fut le Dagdae qui construisit cette forteresse.

Or lorsque Bres eut endossé la royauté, les Fomoirs, soit Indech, fils de De Domnann et Elatha fils de Delbaeth, et Tethra, trois rois Fomoirs, imposèrent leur tribut sur l'Irlande, de sorte qu'il n'y eut pas de fumée sortant d'un toit en Irlande qui ne fut pas soumise à leur tribut. Les champions furent aussi réduits à son service, à savoir, Ogma devait porter un fagot de bois pour le feu, et le Dagdae était un bâtisseur de rath, c'est pourquoi lui, le Dagdae, creusa les tranchées de Rath Brese. Alors le Dagdae était fatigué du travail, et il rencontra dans sa maison un aveugle inactif nommé Cridenbél, dont la bouche sortait de sa poitrine. Cridenbél pensait que sa ration était petite et celle du Dagdae grande. Sur quoi il dit: 'O Dagdae! sur ton honneur, que les trois meilleures bouchées de ta ration me soient données!' Alors le Dagdae les lui donnait tous les soirs. Grandes, cependant, étaient les bouchées du satiriste, de la taille d'un bon cochon. Mais ces trois bouchées étaient le tiers de la ration du Dagdae. La santé du Dagdae en souffrit.

Un jour, alors que le Dagdae était dans la tranchée, il vit le Mac Óc venir vers lui. 'Cela est bien, O Dagdae', dit le Mac Óc. 'Tout de même', dit le Dagdae. 'Qu'est-ce qui te donne cet air si malade?' dit le Mac Óc. 'J'ai des raisons pour cela', dit le Dagdae. 'Chaque soir Cridenbél le satiriste exige les trois meilleures bouchées de ma portion'. 'J'ai un conseil pour toi', dit le Mac Óc. Il mit la main dans sa poche, et en sortit trois couronnes d'or, et les lui donna. 'Mets', dit le Mac Óc, 'ces trois couronnes dans les trois bouchées que tu donnes à la fin du jour à Cridenbél. Ces bouchées seront alors les plus belles de ton plat; et l'or tournera dans son ventre de sorte qu'il en mourra, et le jugement de Bres sur celui-ci sera faux. Les hommes diront au roi: 'Le Dagdae a tué Cridenbél au moyen d'une plante mortelle qu'il lui a donné.' Alors le roi ordonnera que tu sois tué. Mais tu lui diras: 'Ce que tu dis, O roi des guerriers de Féne, n'est pas la vérité d'un prince. Car j'ai été observé par Cridenbél quand j'étais à mon ouvrage, et il avait l'habitude de me dire 'Donne-moi, O Dagdae, les trois meilleures bouchées de ta portion. Mon ménage était mal fait ce soir. Alors j'aurais dû périr ainsi, si les trois shillings que j'ai trouvés aujourd'hui ne m'avaient pas aidé. Je les ai mis dans ma ration. Je l'ai ensuite donnée à Cridenbél, car l'or est la meilleure chose qui était devant moi. Par conséquent, l'or est à l'intérieur de Cridenbél, et il en est mort''. 'Cela est clair', dit le roi. 'Que le ventre du satiriste soit ouvert pour savoir si l'or s'y trouve. S'il ne s'y trouve pas, tu mourras'. Après cela ils ouvrirent le ventre du satiriste, et les trois couronnes d'or furent trouvées dans son estomac, et ainsi le Dagdae fut-il sauvé.

Alors le Dagdae alla à son travail le lendemain matin, et vers lui vint le Mac Óc et il dit: 'Tu finiras bientôt ton travail, et tu ne chercheras pas de récompense jusqu'à ce que le bétail d'Irlande te soit amené, et parmi eux tu choisiras une génisse à la crinière noire, noire [1 mot manquant].

Par la suite le Dagdae termina son travail, et Bres lui demanda ce qu'il prendrait en paiement pour son ouvrage. Le Dagdae répondit: 'Je te (*charge*)', dit-il, 'de rassembler le bétail d'Irlande en un même lieu'. Le roi fit comme le Dagdae avait dit, et le Dagdae choisit parmi eux la génisse que le Mac Óc lui avait dit de choisir. Cela sembla être une faiblesse pour Bres: il pensait que le Dagdae aurait choisi davantage.

Or Nuada était dans sa maladie, et Dian-cecht mit sur lui une main d'argent avec le mouvement de toute main. Cela sembla mauvais à son fils Miach. Il alla à la main que l'on avait coupée, et il dit 'articulation pour articulation et muscle pour muscle,' et Nuada fut guéri en trois fois trois jours et nuits. Les premières soixante-douze heures il la mit contre son flanc, et elle se couvrit de peau. Les secondes soixante-douze heures il la mit contre sa poitrine. Les troisièmes soixante-douze heures il jeta le [1 mot manquant] blanc des joncs noirs lorsqu'ils étaient noircis au feu.

Ce remède sembla mauvais à Dian-cecht. Il mit un coup d'épée sur le sommet de la tête de son fils et coupa la peau jusqu'à la chair. Le garçon soigna la plaie par ses propres moyens. Dian-cecht le frappa à nouveau et coupa la chair jusqu'à atteindre l'os. Le garçon soigna cela par le même moyen. Il lui donna le troisième coup et atteignit la membrane de son cerveau. Le garçon soigna cela aussi par le même moyen. Alors il frappa le quatrième coup et coupa le cerveau, de sorte que Miach mourut, et Dian-cecht dit que le guérisseur lui-même ne pouvait pas le guérir de ce coup.

Par la suite Miach fut enterré par Dian-cecht, et des herbes, trois cent soixante-cinq, comme le nombre de ses articulations et muscles, poussèrent à travers la tombe. Alors Airmed ouvrit son manteau et sépara ces herbes d'après leurs propriétés. Mais Dian-cecht vint à elle, et il mélangea les herbes, de sorte que nul ne connaisse leurs guérisons propres à moins que le Saint Esprit ne leur enseigne par la suite. Et Dian-cecht dit 'Si Miach n'est pas, Airmed restera'.

Donc Bres garda la souveraineté comme elle lui avait été conférée. Mais les chefs des Tuath Dé murmurèrent beaucoup contre lui, car leurs couteaux n'étaient pas graissés par lui, et malgré leurs nombreuses visites chez lui leurs haleines ne sentaient pas la bière. En outre, ils ne voyaient pas leurs poètes ou leurs bardes ou leurs satiristes ou leurs harpistes ou leurs flutistes ou leurs joueurs de corne ou leurs jongleurs ou leurs bouffons qui les amusaient chez eux. Ils n'allaient pas aux compétitions de leurs athlètes. Ils ne voyaient pas leurs champions prouvant leurs prouesses chez le roi, à l'exception d'un homme, Ogma fils de Etáin.

Telle était la tâche qu'il avait, d'amener du combustible à la forteresse. Il portait un fagot tous les jours depuis les îles de Clew Bay. Et parce qu'il était faible par manque de nourriture, la mer lui reprenait les deux tiers de son fagot. Alors il ne pouvait porter qu'un tiers, et pourtant il devait approvisionner la cour de jour en jour. Aucun service ni rétribution des tribus ne continuait, et les trésors de la tribu n'étaient pas libérés par l'acte de toute la tribu.

Il advint une fois que le poète fut invité à la demeure de Bres, soit Corpre fils de Etáin, poète des Tuath Dé. Il entra dans une cabane étroite, noire, sombre, où il n'y avait ni feu ni mobilier ni lit. Trois petits gâteaux, et qui étaient secs, lui furent portés sur un petit plateau. Au matin il se leva et n'était pas content. Comme il traversait le garth, il dit:

*Sans nourriture rapidement sur un plat:  
sans le lait d'une vache sur lequel un veau grandit:  
sans l'abri d'un homme sous l'obscurité de la nuit:  
sans payer une compagnie de conteurs,  
que telle soit la condition de Bres.*

'Donc il n'y a pas de (*amain* ?) en Bres', dit-il. Or cela fut vrai. Rien d'autre que la nourriture ne fut sur lui à partir de cette heure. Cela fut la première satire qui fut faite en Irlande.

Or après cela les Tuath Dea allèrent ensemble parler avec leur fils adoptif, Bres fils de Elatha, et exigèrent de lui leurs garanties. Il leur donna restitution du royaume, et il ne fut pas (*satisfait*) d'eux pour cela. Il supplia d'être autorisé à rester jusqu'à la fin de sept années. 'Tu auras cela', dit l'assemblée en chœur, 'mais tu viendras avec la même sécurité [1 mot manquant] chaque fruit [1 mot manquant] de ta main, à la fois maison et terre et or et argent, bétail et nourriture, et liberté de

loyer et de rétribution jusque là'. 'Vous aurez', dit Bres, 'comme vous dites'.

C'est pour cela qu'il leur avait demandé le délai, pour qu'il puisse rassembler les champions du Mont-aux-Fées, soit les Fomoires, pour prendre les tribus de force, pourvu que [3 mots manquants]. Pénible lui semblait son expulsion de son royaume.

Alors il alla à sa mère et lui demanda d'où provenait sa race? 'Je suis certaine de cela', dit-elle; et elle alla sur la colline d'où elle avait vu le vaisseau d'argent dans la mer. Elle alla ensuite sur le rivage, et sa mère lui donna l'anneau qui avait été laissé pour lui, et il le mit autour de son majeur, et il lui alla. Pour l'amour de personne elle ne l'avait laissé, ni vendu ni donné. Jusqu'à ce jour il n'avait convenu à personne.

Alors ils avancèrent jusqu'à atteindre la terre des Fomoires. Ils arrivèrent à une grande plaine où se tenaient de nombreuses assemblées. Ils avancèrent jusqu'à la plus belle de ces assemblées. Des nouvelles leur furent demandées. Ils répondirent qu'ils étaient des hommes d'Irlande. On leur demanda alors s'ils avaient des chiens; car à cette époque il était coutumier, quand quelqu'un se rendait à une autre assemblée, de les défier en une compétition amicale. 'Nous avons des chiens', dit Bres. Alors les chiens firent la course, et les chiens des Tuath Dé furent plus rapides que les chiens des Fomoires. Ensuite on leur demanda s'ils avaient des destriers pour une course de chevaux. Ils répondirent, 'Nous en avons'; et leurs destriers furent plus rapides que les destriers des Fomoires. On leur demanda ensuite s'ils avaient quelqu'un qui était habile à manier l'épée. On n'en trouva aucun en dehors de Bres. Or quand il mit sa main sur l'épée son père reconnut l'anneau à son doigt, et demanda qui était le héros. Sa mère répondit de sa part et dit au roi que Bres était un de ses fils. Puis elle lui raconta toute l'histoire comme nous l'avons contée. Son père fut triste pour lui. Le père dit: 'Quel besoin t'a amené hors de la terre sur laquelle tu règnes?' Bres répondit: 'Rien ne m'a amené en dehors de ma propre injustice et arrogance. Je les ai dépouillés de leurs bijoux et trésors et de leur propre nourriture. Aucun tribut ni rétribution ne leur a été pris jusqu'à aujourd'hui'.

'Cela est mauvais', dit le père. 'Il eut mieux valu leur prospérité que leur souveraineté. Il eut mieux valu leurs prières que leurs malédictions. Pourquoi es-tu venu ici?' dit le père.

'Je suis venu vous demander des champions', dit-il. 'Je voudrais prendre cette terre de force'.

'Tu ne devrais pas la gagner par l'injustice si tu ne la gagnes pas par la justice', dit le père.

'Je m'interroge, alors, quel conseil as-tu pour moi?' dit Bres.

Par la suite il l'envoya au champion, à Balor petit-fils de Nett; le roi des îles, et à Indech fils de Déa Domnand le roi des Fomoires; et ceux-ci rassemblèrent toutes les forces de Lochlann vers l'ouest jusqu'à l'Irlande, pour imposer leur tribut et leur règne de force sur les Tuath Dé, de sorte qu'ils firent un pont de vaisseaux depuis les Iles des Etrangers jusqu'à Erin. Jamais ne vint en Irlande un équipage plus horrible ou effrayant que cet équipage des Fomoires. L'homme de Scythie de Lochlann et l'homme des Iles de l'Ouest étaient rivaux dans cette expédition.

Or en ce qui concerne les Tuath Dé, voici ce dont il s'agit.

Après Bres, Nuada fut à nouveau souverain sur les Tuath Dé. A ce moment-là, il offrit aux Tuath Dé un grand festin à Tara. Or il y avait un certain guerrier en route pour Tara, dont le nom était Samildánach. Et il y avait alors deux sentinelles à Tara, Gamal fils de Figal et Camall fils de Riagall. Lorsqu'un des deux était là, il vit une étrange compagnie venir vers lui. Un jeune et beau guerrier, avec des vêtements royaux, était au devant de cette troupe. Ils dirent à la sentinelle d'annoncer leur arrivée à Tara. La sentinelle dit: 'Qui va là?'

'Ici va Lugh Lonnansclech fils de Cian fils de Dian-cecht, et de Ethne fille de Balor. Fils adoptif de Tallan fille de Magmor roi d'Espagne et de Echaid le Rude, fils de Duach.' La sentinelle demanda à Samildánach: 'Quel art pratiques-tu?' dit-il; 'car personne n'entre à Tara sans art.'

'Interroge-moi', dit-il; 'je suis menuisier.' La sentinelle répondit: 'Nous n'avons pas besoin de toi. Nous avons déjà un menuisier, soit Luchtac fils de Luachaid.' Il dit: 'Interroge-moi, ô sentinelle! Je suis forgeron.' La sentinelle lui répondit: 'Nous avons déjà un forgeron, soit Colum Cualléinech des trois nouveaux procédés.'

Il dit: 'Interroge-moi: je suis un champion.' La sentinelle répondit: 'Nous n'avons pas besoin de toi. Nous avons déjà un champion, soit Ogma fils de Ethliu.' Il dit encore: 'Interroge-moi', dit-il, 'Je

suis harpiste.’ ‘Nous n’avons pas besoin de toi. Nous avons déjà un harpiste, soit Abhcán fils de Bichelmos que les hommes aux trois dieux ont choisi dans les collines des fées.’

Il dit: ‘Interroge-moi: je suis un héros.’ La sentinelle répondit: ‘Nous n’avons pas besoin de toi. Nous avons déjà un héros, soit Bresal Echarlam fils de Echaid Baethlam.’ Alors il dit: ‘Interroge-moi, ô sentinelle! Je suis un poète et un historien’. ‘Nous n’avons pas besoin de toi. Nous avons déjà un poète et historien, soit En fils de Ethaman.’ Il dit: ‘Interroge-moi’, dit-il, ‘Je suis un sorcier.’ ‘Nous n’avons pas besoin de toi. Nous avons déjà des sorciers. Nombreux sont nos sorciers et nos gens de pouvoir.’

Il dit: ‘Interroge-moi: je suis un guérisseur’. ‘Nous n’avons pas besoin de toi. Nous avons comme guérisseur Dian-cecht’ ‘Interroge-moi’, dit-il: ‘Je suis un porteur de coupe.’ ‘Nous n’avons pas besoin de toi. Nous avons déjà des porteurs de coupe, soit Delt et Drucht et Daithe, Taé et Talom et Trog, Gleí et Glan et Glési.’

Il dit: ‘Interroge-moi. Je suis un bon chaudronnier.’ ‘Nous n’avons pas besoin de toi. Nous avons déjà un chaudronnier, soit Credne Cerd.’ Il dit encore: ‘Demande au roi’, dit-il, ‘s’il a un seul homme qui possède tous ces arts, et s’il en a un je n’entrerai pas à Tara.’ Alors la sentinelle entra dans le palais et déclara tout au roi. ‘Un guerrier est venu devant le garth’ dit-il. ‘Son nom est Samildánach, et tous les arts que ta cour pratique lui seul les possède, de sorte qu’il est l’homme de chaque art.’

Ceci le roi répondit alors, que les échiquiers de Tara lui soient apportés avec Samildánach et il gagna toutes les parties, de sorte qu’alors il fit le Cró de Lugh. Mais si les échecs furent inventés à l’époque de la guerre de Troie, ils n’avaient pas encore atteint l’Irlande, car la bataille de Moytura et la destruction de Troie se produisirent en même temps. Alors cela fut raconté à Nuada. ‘Laissez-le entrer dans le garth’, dit Nuada. ‘car jamais auparavant un tel homme n’est entré dans la forteresse.’ Alors la sentinelle laissa passer Lugh, et il entra dans la forteresse et s’assit dans le siège du sage, car il était un sage dans tous les arts.

Alors la grande dalle, qui nécessitait l’effort de quatre-vingts boeuf pour la déplacer, fut jetée par Ogma à travers la demeure, de sorte qu’elle se coucha à l’extérieur de Tara. C’était un défi pour Lugh. Mais Lugh la rejeta, de sorte qu’elle se coucha au centre du palais; et il mit la pièce qu’elle avait emportée dans le mur du palais et la re-compléta.

‘Qu’une harpe soit jouée pour nous’, dirent les hôtes. Alors le guerrier joua une berceuse pour les hôtes et le roi la première nuit. Il les endormit de cette heure jusqu’à la même heure le lendemain. Il joua une complainte, de sorte qu’ils se mirent tous à pleurer et à se lamenter. Il joua un air souriant, de sorte qu’ils furent tous joyeux.

Or Nuada, lorsqu’il vit les nombreux pouvoirs du guerrier, se demanda si Samildánach pouvait les libérer de la servitude que leur imposait les Fomoire. Alors ils se réunirent en conseil au sujet du guerrier. Ceci est la décision à laquelle Nuada vint, d’échanger sa place avec le guerrier. Alors Samildánach alla au siège du roi, et le roi se leva devant lui jusqu’à ce que treize jours se soient écoulés.

Alors au matin il rencontra les deux frères, soit Dagdae et Ogma, à Grellach Dollaid. Et ses frères Goibniu et Dian-cecht furent sommés de les rejoindre. Une année entière furent-ils en conversation secrète, c’est pourquoi Grellach Dollaid est nommé Amrun des Hommes de la Déesse. Par la suite les sorciers d’Irlande furent sommés de les rejoindre, et leurs guérisseurs et cochers et forgerons et fermiers et juges. Ils tinrent discours avec eux en secret.

Alors Nuada demanda au sorcier dont le nom était Mathgen, quel pouvoir il pouvait exercer? Il répondit que par son stratagème il jetterait les montagnes d’Irlande sur les Fomoire, et ferait rouler leurs sommets sur le sol. Et il leur déclara que les douze montagnes principales de la terre d’Erin soutiendraient les Tuatha Dé Danonn, en bataillant pour eux, à savoir, Slieve League, et Denna Ulad et les Montagnes de Mourne, et Bri Ruri et Slieve Bloom et Sliab Snechtai, Slemish et Blai-sliab et Nemthenn et Sliab Maccu Belgodon et Segais et Cruachan Aigle.

Alors il demanda au porteur de coupe quel pouvoir il pouvait exercer? Il répondit qu’il amènerait les douze lochs principaux d’Irlande devant les Fomoire, et qu’ils n’y trouveraient pas d’eau, quelle que fut la soif qui les saisisse. Voici ces lochs: Derg-loch, Loch Luimnigh, Lough Corrib, Lough Ree, Lough Mask, Strangford Lough, Loch Laeig, Lough Neagh, Lough Foyle, Lough Gara,

Lough Reagh, Márloch. Ils prendraient eux-mêmes les douze rivières principales d'Irlande, soit Bush, Boyne, Baa, Nem, Lee, Shannon, Moy, Sligo, Erne, Finn, Liffey, Suir; et elles seraient toutes cachées aux Fomoire, de sorte qu'ils ne puissent y trouver aucune goutte. La boisson serait fournie aux hommes d'Irlande, qu'ils supportent la bataille à la fin de sept années.

Alors Figol fils de Mamos, leur druide, dit: 'Je causerai trois averses de feu qui se déverseront au visage des troupes des Fomoire, et je leur prendrai les deux tiers de leur valeur et de leur courage et de leur force, et je lierai leur urine dans leur propre corps et dans le corps de leurs chevaux. Chaque souffle qu'exhaleront les hommes d'Irlande ajoutera à leur valeur et leur courage et leur force. Bien qu'ils supportent la bataille à la fin de sept années ils ne seront pas fatigués de quelque manière que ce soit.'

Le Dagdae dit: 'Le pouvoir dont tu te vantes je l'exercerai tout entier de moi-même.' 'C'est ton art, la bonne main de Dagdae' dit tout le monde: c'est pourquoi dès lors le nom de 'Dagdae' lui resta.

Alors ils se séparèrent du conseil, s'accordant pour se rencontrer à nouveau ce même jour dans trois ans. Or lorsque la provision de la bataille eut été décidée Lugh et Dagdae et Ogma allèrent aux trois dieux de Danu, et ceux-ci donnèrent à Lugh le [1 mot manquant] de la bataille; et pendant sept années il s'y préparèrent et forgèrent leurs armes.

Le Dagdae avait une demeure à Glenn Eatin dans le nord. Or le Dagdae devait rencontrer une femme à Glenn Eatin ce jour proche de la marée de Toussaint l'année de la bataille. La rivière Unius du Connaught rugit au sud de là. Il vit une femme dans l'Unius à Corann, qui se lavait, avec un de ses deux pieds à Allod Echae c'est-à-dire Echumech, au sud de l'eau, et l'autre à Loscuinn, au nord de l'eau. Neuf tresses lâches étaient sur sa tête. Le Dagdae conversa avec elle, et ils s'unirent. 'Le Lit du Couple' est le nom de la place depuis lors. La femme qui est mentionnée ici est la Morrígan Lamia.

Alors elle dit au Dagdae que les Fomoire aborderaient à Magh Scetne, et qu'il devrait sommer les hommes d'art d'Erin de la retrouver au gué de l'Unius, et qu'elle irait à Scetne détruire Indech fils de Dé Donann, le roi des Fomoire, et qu'elle le priverait du sang de son coeur et des reins de sa valeur. Or elle donna ensuite deux poignées de ce sang aux troupes qui attendaient au gué de l'Unius. 'Gué de la Destruction' devint son nom, à cause de cette destruction du roi.

Alors ce fut fait par les artistes, et ils chantèrent des incantations sur les troupes des Fomoire. C'était une semaine avant la marée de Toussaint, et chacun d'eux se sépara de l'autre jusqu'à ce que tous les hommes d'Irlande se rejoignent la veille de Toussaint. Six fois trente centaines était leur nombre, c'est-à-dire deux fois trente centaines dans chaque tiers.

Alors Lugh envoya le Dagdae espionner les Fomoire et les retarder jusqu'à ce que les hommes d'Irlande n'arrivent pour la bataille. Alors le Dagdae alla au camp de Fomoire et leur demanda une trêve. Il lui fut accordé ce qu'il demandait. Du porridge fut alors préparé pour lui par les Fomoire, et ce fut fait pour se railler de lui, car grand était son amour du porridge. Ils remplirent pour lui le chaudron du roi, de cinq poignées de profondeurs, dans lequel allèrent quatre-vingts gallons de lait frais et une quantité égale de farine et de graisse. Des chèvres et des moutons et des porcs furent mis dedans, et ils furent tous bouillis ensemble avec le porridge. Ils furent versés pour lui dans un trou dans le sol, et Indech lui dit qu'il serait mis à mort à moins qu'il ne consommât tout; il devrait manger à sa faim de sorte qu'il ne pût pas reprocher aux Fomoire leur inhospitalité.

Alors le Dagdae prit sa louche, et elle était assez grande pour qu'un homme et une femme se couchent au milieu. Voici, alors, les morceaux qui étaient dedans, des moitiés de porc salé et un quart de lard. Alors le Dagdae dit: 'Bonne nourriture que ceci, si ce bouillon vaut ce que son goût vaut'. Mais lorsqu'il mit la louchée dans sa bouche, il dit alors: 'Son [1 mot manquant] ne le gâche pas, dit le vieil homme.' Alors à la fin il mit son doigt courbé au fond du trou parmi la moisissure et le gravier. Le sommeil lui tomba dessus alors après qu'il eût mangé son porridge. Plus gros qu'un chaudron était son ventre, de sorte que les Fomoire s'en moquèrent.

Alors il partit de chez eux vers la plage de Eba. Il n'était pas aisé pour le héros de se déplacer à cause de la grosseur de son ventre. Inconvenant était son vêtement. Une cape jusqu'au creux de ses deux coudes. Une tunique brun foncé autour de lui, jusqu'au renflement de sa croupe. Elle est, de

plus, à col long, avec un trou à la pointe. Deux chaussures de marche en peau de cheval portait-il, avec les poils à l'extérieur. Une fourche [1 mot manquant] sur roues qui nécessitait l'effort de huit hommes pour la porter, derrière lui de sorte que sa trace derrière lui était suffisante pour servir de fossé-frontière à une province. C'est pourquoi on l'appelle la trace de la Massue du Dagdae.

[quelques lignes manquantes]

Alors les Fomoire marchèrent jusqu'à ce que leur [1 mot manquant] soit à Scetne. Les hommes d'Irlande étaient à Magh Aurfoloigh. Alors ces deux troupes menaçaient de se livrer bataille. 'Les hommes d'Irlande s'aventurent à nous offrir la bataille', dit Bres fils de Elier à Indech fils de Dia Domnann. 'Je livre ceci tout de suite', dit Indech, 'de sorte que leurs os soient petits à moins qu'ils ne paient leur tribut.'

A cause des connaissances de Lugh les hommes d'Irlande avaient pris la résolution de ne pas le laisser aller à la bataille. Alors ses neufs tuteurs furent laissés pour le protéger, soit Tollus-dam et Ech-dam et Eru, Rechtaid le blanc et Fosad et Fedlimid, Ibor et Scibar et Minn. Ils craignaient une mort précoce pour le héros en raison de la multitude de ses arts. C'est pourquoi ils ne le laissèrent pas aller au combat. Alors les chefs des Tuath Dé Danann étaient rassemblés autour de Lugh. Et il demanda à son forgeron, soit Goibniu, quel pouvoir il exerçait pour eux?

'Facile à dire', dit-il. 'Bien que les hommes d'Erin supportent la bataille jusqu'à la fin de sept années, pour chaque lance qui quittera son manche, ou épée qui s'y brisera, je fournirai une nouvelle arme à la place. Aucun fer de lance que ma main forgera', dit-il, 'ne manquera son coup. Aucune peau qu'il percera ne goûtera la vie ensuite. Cela n'a pas été fait par Dolb le forgeron des Fomoire. Je suis maintenant [1 mot manquant] pour la bataille de Magh Tuired'.

'Et toi, O Dian-cecht', dit Lugh, 'quel pouvoir peux-tu exercer en vérité?'

'Facile à dire', dit-il. 'Chaque homme qui y sera blessé, à moins que sa tête ne soit coupée, ou la membrane de son cerveau ou sa moëlle épinière sectionnée, je le remettrai sur pied dans la bataille le lendemain.'

'Et toi, O Credne', dit Lugh à son chaudronnier, 'quel est ton pouvoir dans la bataille?'

'Facile à dire', dit Credne, 'Des rivets pour leurs lances, et des poignées pour leurs épées, et des bosses et des bords pour leurs boucliers, je leur fournirai à tous'.

'Et toi, O Luchta', dit Lugh à son menuisier, 'quel pouvoir peux-tu réaliser dans la bataille?'

'Facile à dire', dit Luchta. 'Tous les boucliers et les manches de javelots dont ils auront besoin, je leur fournirai à tous'.

'Et toi, O Ogma', dit Lugh à son champion, 'quel est ton pouvoir dans la bataille?'

'Facile à dire', dit-il: 'repousser le roi et repousser trois neuvaines de ses amis, et capturer le bataillon d'un tiers par les hommes d'Irlande'.

'Et toi, O Morrigan', dit Lugh, 'quel pouvoir exerceras-tu?'

'Facile à dire', dit-elle. 'Ce que je suivrai je (*chasserai*): ce que je frapperai a été [1 mot manquant] : ce que j'ai coupé sera [1 mot manquant]'.

'Et vous, O sorciers', dit Lugh, 'quel pouvoir exercerez-vous?'

'Facile à dire', dirent les sorciers. 'Leurs semelles seront blanches quand elles seront renversées par notre magie, jusqu'à ce que leurs héros soient tués, et que cela les prive des deux tiers de leur puissance, par la contrainte de leur urine'.

'Et vous, O porteurs de coupe', dit Lugh, 'quel pouvoir?'

'Facile à dire', dirent les porteurs de coupe. 'Nous leur apporterons une forte soif, et ils ne trouveront pas de boisson pour l'apaiser'.

'Et vous, O druides', dit Lugh, 'quel pouvoir?'

'Facile à dire', dirent les druides. 'Nous leur apporterons des averses de feu à la face des Fomoire, de sorte qu'ils ne pourront pas regarder vers le haut, et de sorte que les guerriers qui se battent

contre aux puissent les tuer avec leur puissance’.

‘Et toi, O Carpre fils de Etain’, dit Lugh à son poète, ‘quel pouvoir exerceras-tu dans la bataille?’  
‘Facile à dire’, dit Carpre. ‘Je ferai un glam dicinn sur eux. Et j’en ferai la satire et je leur ferai honte, de sorte que sous le charme de mon art ils ne puissent résister aux guerriers’.

‘Et vous, O Bé-chulle et O Dianann’, dit Lugh à ses deux sorcières, ‘quel pouvoir pouvez-vous exercer dans la bataille?’

‘Facile à dire’, dirent-elles; ‘nous enchanterons les arbres et les pierres et les mottes de terre, de sorte qu’ils seront une troupe en armes contre eux, et les mettront en déroute et en fuite d’horreur et (*d’affliction*)’.

‘Et toi, O Dagdae’, dit Lugh, ‘quel pouvoir peux-tu exercer contre la troupe des Fomoire dans la bataille?’

‘Facile à dire’, dit le Dagdae. ‘Je me mettrai aux côtés des hommes d’Erin à la fois dans les coups et la destruction et la sorcellerie. Leur os sous ma massue seront autant de grêlons sous les pieds de troupeaux de chevaux [*mot manquant*] où vous rencontrerez [*mot manquant*] sur le champ de bataille de Moytura.’

Alors de cette façon Lugh parla de leurs arts à chacun d’entre eux à son tour; et il renforça et s’adressa à son armée, de sorte que chaque homme ait l’esprit d’un roi ou d’un puissant seigneur.

Or chaque jour la bataille faisait rage entre la tribu des Fomoire et les Tuatha Dé, à l’exception des rois et princes qui ne la livraient pas, mais seulement les gens vifs et hautains.

Or les Fomoire s’émerveillaient d’une chose qui leur fut révélée dans la bataille. Leurs armes, leurs lances et leurs épées, à savoir, étaient abimées et cassées et ceux de leurs hommes qui étaient blessés ne revenaient pas le lendemain. Mais il n’en allait pas de même pour les Tuatha Dé. Car bien que leurs armes soient abimées et cassées un jour, elles étaient de nouveau neuves le lendemain, car Goibniu le forgeron était à la forge à faire des épées et des lances et des javelots. Car il faisait ces armes en trois coups. Alors Luchtaine le menuisier faisait les manches de lances en trois coups, et le troisième coup était une finition et les plaçait dans l’anneau de la lance. Lorsque les fers de lance étaient mis sur le côté de la forge il jetait les anneaux avec les manches, et il était inutile de les fixer à nouveau. Alors Credne le chaudronnier faisait les rivets en trois coups, et les fixait aux anneaux des lances, et il était inutile de [*1 mot manquant*] devant elles; et ainsi ils se fixaient ensemble.

Ceci ensuite est ce qui mettait le feu dans les guerriers qui étaient blessés, de sorte qu’ils étaient plus rapides le lendemain. Parce que Dian-cecht et ses deux fils, soit Octriuil et Miach, et sa fille Airmed chantaient des sorts au-dessus du puits nommé Sláine. Or leurs hommes mortellement blessés y étaient jetés comme s’ils étaient morts. Ils étaient vivants quand ils en ressortaient. Leurs blessés étaient entiers par le chant des quatre guérisseurs qui étaient autour du puits.

Or c’était néfaste aux Fomoire, alors ils dirent à un de leurs hommes d’inspecter la bataille et les manières des Tuath Dea, c’est-à-dire Ruadán fils de Bres et de Brígh la fille du Dagda. Car il était un fils et un petit-fils des Tuath Dé. Alors il relata aux Fomoire le travail du forgeron et du menuisier et du chaudronnier et des quatre guérisseurs qui étaient autour du puits. Il fut envoyé pour tuer un des artistes, soit Goibniu. Il lui mendia une lance, ses rivets au chaudronnier et son manche au menuisier. Alors tout lui fut donné comme il avait demandé. Or il y avait là une femme qui affûtait les armes, soit Cron mère de Fianlug, c’est elle qui affûta la lance de Ruadán. Alors la lance fut donnée à Ruadán par un chef, c’est pourquoi le nom ‘une lance de chef’ est toujours donné au faisceau des tisserands en Irlande.

Or après que la lance lui eût été donnée, Ruadán se tourna et blessa Goibniu. Mais il retira la lance et la jeta à Ruadán, de sorte qu’elle le transperça, et qu’il mourit en présence de son père dans l’assemblée des Fomoire. Alors Brígh vint et pleura son fils. Elle hurla d’abord et pleura ensuite. De sorte qu’alors pour la première fois les pleurs et les hurlements se firent entendre en Irlande. Or c’est cette Brígh qui inventa un sifflet pour se signaler la nuit.

Alors Goibniu alla dans le puits, et il en ressortit entier. Il y avait un guerrier chez les Fomoire, soit Octriallach fils de Indech fils de Dé Domnann, fils du roi des Fomoire. Il dit aux Fomoire que

chacun d'entre eux devrait apporter une pierre des pierres de Drowes pour les jeter dans le puits de Slaine à Achad Ablà à l'ouest de Moytura, à l'est de Loch Arboch. Alors ils y allèrent, et une pierre pour chaque homme fut mise sur le puits. Depuis lors le cairn ainsi formé est appelé de Cairn de Octriallach. Mais un autre nom pour ce puits est Loch Luibe, car Dian-cecht y mettait chacune des herbes lub qui poussait en Irlande.

Or quand le moment de la grande bataille vint, les Fomoire marchèrent hors de leur camp et se formèrent en forts bataillons indestructibles. Pas un chef ni homme de prouesse n'était sans avoir un haubert sur sa peau, un heaume sur sa tête, une grande lance dans sa main droite, une lourde épée pointue à sa ceinture, un solide bouclier à son épaule. Attaquer la troupe des Fomoire ce jour-là était comme 'donner un coup de tête contre une falaise', était 'une main dans un nid de serpents', était 'un visage face au feu'.

Ceux-ci étaient les rois et les chefs qui donnaient du coeur à la troupe des Fomoire, à savoir, Balor fils de Dot fils de Nét, Bres fils de Elathu, Tuiri Tortbuillech fils de Lobos, Goll et Irgoll. Loscennlomm fils de Lommgólúnech, Indech fils de Dé Domnann, le roi des Fomoire, Octriallach fils de Indech, Omna et Bagna, Elathu fils de Delbaeth.

De l'autre côté les Tuath Dé Donann se levèrent et laissèrent neuf camarades pour garder Lugh, et ils marchèrent à la rencontre de la bataille. Alors quand la bataille s'ensuivit Lugh s'échappa de la garde sous laquelle il était, comme son cocher, de sorte que ce fut lui qui était devant le bataillon des Tuath Dea. Alors une intense et cruelle bataille s'engagea entre la tribu des Fomoire et les hommes d'Irlande. Lugh donnait du coeur aux hommes d'Irlande pour qu'ils se battent avec ferveur afin de ne plus être en servitude. Car il valait mieux pour eux trouver la mort en protégeant leur territoire que de supporter la servitude et le tribut comme cela avait été. C'est pourquoi, alors, Lugh chanta ce chant ci-dessous, dans les rangs des hommes d'Irlande, sur un pied et avec un oeil fermé:

Arotroi cath comartan, etc.

Les troupes poussèrent un grand cri comme elles se lançaient dans la bataille. Alors elles se rejoignirent et chacun commença à frapper l'autre. De nombreux beaux hommes y tombèrent morts. Grands furent le massacre et l'hécatombe qui s'y déroulèrent! La fierté et la honte y étaient côte à côte. Il y avait la colère et l'indignation. Abondant fut le flot de sang sur la peau blanche des jeunes guerriers massacrés aux mains d'hommes avides fuyant le danger pour [1 mot manquant] Rude fut le [...] et [...] des héros et des champions qui repoussaient mutuellement de leurs lances et de leurs boucliers et de leurs corps pendant que d'autres les frappaient avec leurs lances et leurs épées. Rude, en outre, était le tonnerre qui régnait sur la bataille, le cri des guerriers et le choc des boucliers, l'éclat et le sifflement des glaives et des épées à poignée d'ivoire, le cliquetis et le tintement des carquois, le souffle des flèches et des javalots, et le fracas des armes!

Le bout de leurs doigts et de leurs pieds se touchaient presque dans les coups mutuels, et à cause de la nature glissante du sang sous leurs pieds, ils tombaient de leur position debout et se cognaient la tête l'une contre l'autre en s'asseyant. Une bataille qui fut un soulèvement, sanglante, frémissante, (*encombrée*), sanguinaire, et alors la rivière Unnsenn charria des corps ennemis.

Alors Nuada à la Main d'Argent et Macha fille de Ernmass tombèrent furent abattus par Balor petit-fils de Nét. Et Cassmael fut abattu par Octriallach fils de Indech. Lugh et Balor à l'Oeil Perçant se rencontrèrent dans la bataille. Un mauvais oeil Balor avait-il. Cet oeil n'était jamais ouvert sauf sur le champ de bataille. Quatre hommes soulevaient la paupière de l'oeil avec une (*poignée*) polie qui traversait sa paupière. Si une armée regardait cet oeil, même s'ils étaient plusieurs milliers en nombre ils ne pouvaient pas résister à quelques guerriers. D'où tenait-il son pouvoir empoisonné? Les druides de ses pères concoctaient des charmes. Il vint et regarda par-dessus la fenêtre, et la vapeur de la concoction passa dessous, de sorte que le poison de la concoction par la suite vint sur l'oeil qui regardait. Alors lui et Lugh se rencontrèrent. [*mots manquants*]

'Soulève ma paupière, mon garçon', dit Balor, 'que je puisse voir le babillard qui converse avec moi'.

La paupière de l'oeil de Balor fut soulevée. Alors Lugh lui lança une balle de fronde, qui emporta l'oeil à travers sa tête. Et de la sorte ce fut sa propre armée qui le regarda. Et il tomba sur la troupe des Fomoiré, et trois fois neuf d'entre eux moururent à côté, de sorte que le sommet de leurs crânes vint contre la poitrine de Indech fils de Dé Domnann, et un flot de sang jaillit sur ses lèvres. Indech dit: 'Que Loch Mi-vert mon poète soit sommé!' Il était à moitié vert du sol au sommet de son crâne. Loch alla au roi. 'Fais-moi savoir', dit Indech, 'qui a (jeté) ceci sur moi?'

Alors la Morrígan, fille de Ernmas, vint, et donna du coeur aux Tuatha Dea pour se battre sauvagement et avec ferveur. Alors elle chanta ensuite ce lai ci-dessous:

'Les rois se lèvent pour la bataille', etc.

Par la suite la bataille devint une déroute, et les Fomoiré furent battus vers la mer. Le champion Ogma fils de Elathu, et Indech fils de Dé Domnann, le roi des Fomoiré, s'affrontèrent en duel. Loch Mi-vert supplia Lugh pour qu'il lui laisse la vie sauve. 'Donne-moi mes trois voeux', dit Lugh. 'Tu les auras', dit Loch. 'Jusqu'au jugement dernier j'empêcherai tout pillage de l'Irlande par les Fomoiré, et ce que [quelques mots manquants] à la fin du monde pour toute maladie'. Alors Loch fut épargné. Et il chanta aux Gaels le 'décret d'allégeance': Gebat foss, etc.

Alors Loch dit qu'il octroierait des noms aux neuf chariots de Lugh parce qu'on lui avait laissé la vie sauve. Alors Lugh lui dit de les nommer. Loch répondit et dit, 'Luachta, Anagat', etc. 'Question, quels sont les noms des cochers qui s'y trouvaient?' 'Medol, Medon, Moth', etc. 'Quels sont les noms des bâtons qui étaient dans leurs mains?' 'Facile à dire; Fes, Res, Roches', etc. 'Quels sont les noms des chevaux?' 'Can, Doriadha', etc.

'Question: quel est le nombre des tués?' dit Lugh à Loch. 'Je ne connais pas le nombre des paysans et de la populace. Pour ce qui est du nombre de seigneurs Fomoiré et de nobles et de champions et de fils de rois et de hauts-rois, je le connais, soit cinq mille soixante-trois hommes: deux mille et trois cinquantaines: quatre-vingt mille et neuf fois cinq: cent soixante et huit; quatre-vingt-sept: quatre-vingt-six: cent soixante et cinq: deux et quarante y compris le petit-fils de Nét. Tel est le nombre de tués des rois et nobles des Fomoirés qui sont tombés à la bataille.'

'Pour ce qui concerne le nombre de paysans et de gens du peuple et de populace, et de gens de tout art qui sont venus en compagnie de la grande armée – pour chaque champion et chaque chef et chaque haut-roi des Fomoiré venu avec cette troupe à la bataille, de sorte que tous y sont tombés, à la fois ses hommes libres et ses esclaves – nous croyons juste quelques serviteurs des hauts-rois. Ceci donc est le nombre que j'ai calculé d'après ce que j'ai vu: sept cents, cent quarante et sept hommes [quelques mots manquants] ensemble avec Sab Uanchennach fils de Carpre Colc, qui était fils d'un serviteur de Indech fils de De Domnann, c'est-à-dire, le fils d'un serviteur du roi des Fomoiré.'

'Quant à ce qui est tombé en dehors des 'demi-hommes' et des [3 mots manquants] qui n'ont pas atteint le coeur de la bataille, ceux-ci ne peuvent pas plus être comptés que les étoiles dans le ciel, le sable de la mer, les flocons de neige, la rosée sur l'herbe, les grêlons, l'herbe sous les pieds des troupeaux, et les chevaux du fils de Ler lors qu'une tempête'.

Par la suite Lugh et ses camarades trouvèrent Bres fils de Elathu sans garde. Il dit: 'Il vaut mieux me laisser la vie sauve que de me tuer'. 'Que s'ensuivra-t-il?' dit Lugh. 'Si je suis épargné', dit Bres, 'le bétail d'Erin aura toujours du lait'. 'Je vais annoncer cela à nos sages', dit Lugh. De là Lugh alla à Maeltne Mór-brethach, et lui dit: 'Bres doit-il être épargné s'il donne du lait constant au bétail d'Erin?' 'Il ne sera pas épargné', dit Maeltne; 'il n'a aucun pouvoir sur leur âge ou leur (progéniture) mais il peut les traire tant qu'ils seront en vie'.

Lugh dit à Bres: 'Cela ne te sauve pas: tu n'as pas de pouvoir sur leur âge et leur (progéniture) mais tu peux les traire'. Bres dit: 'Forbotha', etc. [...] 'Y a-t-il autre chose qui puisse te sauver, O Bres?' dit Lugh. 'Oui, en vérité. Dis à ton juge que s'il m'épargne les hommes d'Irlande moissonneront une récolte tous les trimestres de l'année'. Lugh dit à Moeltne: 'Bres sera-t-il épargné s'il donne aux hommes d'Irlande une moisson par trimestre?' 'Cela nous convient tel que c'est'; dit Maeltne: 'le printemps pour le labour et les semailles, et le début de l'été pour la fin de la croissance du blé, et le début de l'automne pour la fin de la maturité du blé et sa récolte. L'hiver pour la consommer.'

‘Cela ne te sauve pas’, dit Lugh à Bres. ‘Forbotha’ etc., [...] dit-il. ‘Moins que cela te sauvera’, dit Lugh. ‘Quoi?’ dit Bres. ‘Comment les hommes d’Irlande doivent-ils labourer? Comment doivent-ils semer? Comment doivent-ils moissonner? Après avoir donné connaissance de ces trois choses tu seras épargné’. ‘Dis-leur’ dit Bres ‘que leur labour soit un mardi, que leurs semailles soient un mardi, que leur moisson soit un mardi.’ Alors par ce stratagème Bres fut libéré.

Dans ce combat, ensuite, Ogma le champion trouva Orna l’épée de Tethra, un roi des Fomoire. Ogma dégaina l’épée et la nettoya. Alors l’épée relata tout ce qu’on lui avait fait faire; car c’était la coutume des épées à cette époque, lorsqu’on les dégainait, d’annoncer leurs faits. Et depuis lors les épées ont droit au tribut de nettoyage après qu’elles soient dégainées. D’où, aussi, les charmes qui sont préservés dans les épées depuis lors. Or la raison pour laquelle les démons parlaient à travers les armes à cette époque est que les armes étaient vénérées par les êtres humains de ce temps, et que les armes étaient les garanties de cette époque. C’est au sujet de cette épée que Loch Lethglas chanta ce lai:

Admell maorna uath, etc.

Or Lugh et le Dagdae et Ogma poursuivirent les Fomoire, car ils avaient emporté la harpe du Dagdae, dont le nom était Uaitne. Alors ils atteignirent la salle de banquet où se trouvaient Bres fils de Elatha et Elathan fils de Delbaeth. Là, la harpe était accrochée au mur. Celle-ci est la harpe où le Dagdae avait lié les mélodies de sorte qu’elles ne résonnaient qu’à son appel lorsqu’il les sonnait; quand il disait ce qui suit:

Viens Daurdabla!  
Viens Coir-cethar-chuir!  
Viens été, Viens hiver!  
Bouches des harpes et sacs et cornemuses!

(Or cette harpe avait deux noms, soit Dur-da-bla, ‘Bois de deux (*verts*)’ et Coir-cetharchuir, ‘Musique des quatre angles’).

Alors la harpe se décrocha du mur, et tua neuf hommes, et vint au Dagdae. Et il joua pour eux les trois choses par lesquelles les harpistes se distinguent, à savoir, l’accord du sommeil et l’accord du sourire et l’accord des pleurs. Il leur joua l’accord des pleurs, de sorte que leurs pleureuses se lamentèrent. Il leur joua l’accord du sourire, de sorte que leurs femmes et enfants rirent. Il leur joua l’accord du sommeil, et les troupes s’endormirent. Par ce sommeil, les trois s’échappèrent sans dommage des Fomoire qui désiraient les tuer.

Alors le Dagdae amena avec lui [*mot manquant*] par le mugissement de la génisse qui lui avait été donnée pour son travail. Car quand elle appela son veau tout le bétail d’Irlande que les Fomoire avait pris comme tribut, se mit à brouter.

Or après que la bataille fût acquise et les corps évacués, la Morrígan fille de Ernmas se mit à proclamer cette bataille et la puissante victoire qui avait eu lieu, aux hauteurs royales de l’Irlande et à ses troupes de fées et à ses eaux principales et à ses estuaires. Et c’est de là que Badb décrivit aussi les hauts faits. ‘As-tu quelque histoire?’ lui dit alors tout le monde. Et elle dit:

La paix jusqu’au ciel,  
Le ciel descend vers la terre,  
La terre sous le ciel,  
La force en chacun, etc.

Ensuite, en outre, elle prophétisait la fin du monde, et prédisait tous les maux qui s’y trouveraient, et toutes les maladies et toutes les vengeances. C’est pourquoi elle chanta alors ce lai ci-dessous:

Je ne saurai voir un monde qui me sera cher.

L’été sans floraison,  
Le bétail sera sans lait,  
Les femmes sans conscience,  
Les hommes sans valeur,  
Des conquêtes sans roi.  
[6 mots manquants]

Des bois sans mât,  
La mer sans frai,  
*[environ 40 mots manquants]*  
Faux jugements des vieillards,  
Faux précédents des juges,  
Chaque homme un traître,  
Chaque garçon un voleur.  
Le fils ira dans le lit de son père,  
Le père ira dans le lit de son fils,  
Chacun sera le beau-frère de son frère.  
*[8 mots manquants]*  
Des temps mauvais!  
Le fils trahira son père,  
La fille trahira sa mère.